

SALUT À COMPAÑERO FIDEL CASTRO

Le Manifeste

Journal communiste n°24 - février et mars 2008

LES RETRAITES AU RÉGIME

P.6

ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU PC DU CHILI

P. 8

à vif.....

Pas contacté

Quand le téléphone sonne chez moi, je vais décrocher en toute sérénité, sachant qu'au bout du fil, ça ne sera ni le sergent recruteur de la Légion d'Honneur, ni le chasseur de tête de l'Entreprise Sarkozy car j'ai rien fait, M'sieur, du moins rien pour que ces individus imaginent seulement pouvoir tirer quelque chose de moi ; voilà pourquoi je n'ai pas été contacté et que nul ne m'a proposé un Haut Commissariat des Basses Œuvres, ni la présidence d'une petite commission ni celle d'une grosse commission, ni même la rédaction d'un énorme rapport sur le n'importe quoi. A chacun ses petites crises d'amour-propre. D'autres (ont-ils l'amour sale ?) ne peuvent supporter que pendant cinq ans, peut-être dix, leur "carrière" soit gelée et que, dans ce silence médiatique, disparaissent à jamais leur fragile réputation. Parmi les vedettes du P.S., peut-être s'en est-il trouvé quelques-unes dont l'angoisse existentielle laisse leur épiderme d'éléphant se sentir émoussillé par les agaçantes caresses de Sarkozy et qui ont soigneusement rangé dans leur cabinet noir leurs convictions périmées, en attendant qu'on les contacte. Quand enfin, sonna le téléphone, rien que pour masquer un reniement si rapide, ils dirent qu'ils devaient réfléchir alors qu'ils attendaient seulement le troisième chant du coq avant de crier : « Oui ! Oui ! Oui ! » dernier caprice d'un vieux cabotin qui craignait trop de n'avoir plus de rôle. Quel dommage que les souteneurs du Président qui renâclent déjà en voyant leur échapper tous ces fromages qui ont été refilés aux "impurs" par le parrain, empêchent Sarkozy de mener jusqu'au bout sa manœuvre d'ouverture dont ils n'ont pas compris le but réel. Si ses petites et grandes manœuvres pouvaient arracher au P.S. toutes ses planches pourries, le fier navire de haut bord n'aurait plus alors que la silhouette sans séduction d'une Marie-Salope.

Bernard-G. Landry

L'heure est à l'union



Photo: Patrice Marel

ÉDITO

Le 9 mars auront lieu les élections municipales. C'est l'une des caractéristiques les plus fortes de la République française que le rôle joué par les communes. Les 36 000 communes, dans leur diversité, par la proximité qu'elles permettent entre élus et citoyens, constituent un élément essentiel de la vie démocratique nationale, l'héritage d'une longue tradition de luttes pour les libertés qui remonte à la révolution française, et même au Moyen Âge.

C'est d'ailleurs pour cela qu'elles sont dans la ligne de mire de l'Europe des technocrates et des thuriféraires du capitalisme.

Sarkozy, qui peut encore profiter de la faiblesse politique de la gauche, joue gros. Au moment où son cynisme de parvenu assoiffé de pouvoir et d'argent commence à paraître totalement obscène aux yeux de millions de Français, il a besoin d'une victoire aux municipales pour avoir les mains libres afin de mettre en œuvre son programme ultra-libéral : casse du Code du travail, mise au

pas des travailleurs et des jeunes, remise en cause de la laïcité, culte du fric tout puissant.

Le PS, quant à lui, peut espérer profiter des difficultés de la droite, mais il n'en reste pas moins qu'il traverse une crise profonde. Il est difficile de maintenir une image de gauche quand on vole au secours du capitalisme à la tête du FMI et de l'OMC ou quand on se rallie au mini traité européen de Sarkozy.

Qu'importe ! Dans nombre de municipalités, la priorité pour les socialistes, quitte à faire le lit de la droite, semble être d'essayer de chasser les communistes.

Pour les communistes, quelles que soient les conceptions différentes qu'ils peuvent avoir sur tel ou tel sujet, les élections municipales doivent être l'occasion de s'unir, de rassembler aussi largement que possible, pour la défense des intérêts des habitants, tous ceux qui sont vraiment à gauche, tous ceux qui sont vraiment attachés à la démocratie locale.

Francis Combes, André Gerin, Freddy Huck

LA RAISON TONNE EN SON CRATÈRE

D. Losurdo : Christophe Colomb et la révolution !